

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Prix de l'abonnement

Édition Hebdomadaire

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Prix de l'abonnement

Édition Quotidienne

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

La lutte contre la Fièvre Jaune.

(Suite et fin)

La zone infectable représente l'habitat réel ou virtuel du moustique infectueux. C'est la région des foyers endémiques possibles, c'est-à-dire de l'infection permanente. Dès à présent, la stégomie, qui est un genre de moustiques très cosmopolite, existe sur de très grandes parties de la zone infectable. Theobald a rencontré aux Indes, en Malaisie, au Japon, en Afrique, en Amérique dans tous les pays chauds où il l'a cherchée. La contagion est donc capable, si l'on n'y met bon ordre, de s'étendre sur une très grande partie du monde habité. Qu'un navire atteigne de la fièvre jaune, c'est-à-dire ayant à son bord des hommes ou seulement des moustiques contaminés, aborde en un point de cette zone, et voilà tout un pays menacé d'épidémie: les hommes s'inoculent aux stégomies, et de nouvelles générations de stégomies se contaminent aux hommes: la maladie progresse; la contagion s'étend en espace et en durée: le port, la ville, le pays sont ravagés. C'est ce que l'on a vu en Espagne, lors des épidémies de Cadix et de Barcelone en 1804 et en 1821.

Les choses se passent tout autrement dans les territoires non infectables, c'est-à-dire situés en dehors de l'habitat naturel du moustique. Le navire contaminé ne provoque plus qu'une épidémie locale et qui s'éteint d'elle-même sur place. Les insectes infectueux, de mœurs sédentaires, ne s'écartent jamais beaucoup du bateau qui les loge: ils ne piquent que les imprudents qui en approchent: tout au plus émettent-ils sur les bateaux voisins. Comme le climat n'est pas favorable à leur reproduction, leurs ravages ne durent qu'autant que leur vie éphémère. De là ces petites épidémies qui se limitent à un bateau, à un bassin de mouillage et qui s'évanouissent d'elles-mêmes.

C'est le cas des invasions de fièvre jaune observées à Marseille, à Saint-Nazaire, à Swansea, et en général dans tous les ports français ou anglais. On en comprend la raison: c'est que l'Angleterre toute entière et la France continentale, dans sa presque totalité, sont situées au-dessus du 43e parallèle et que, par conséquent, la maladie n'y est point transmissible.

III

Cette ligne de démarcation entre les pays qui sont susceptibles d'infection et ceux qui ne le sont pas, ligne constituée par le 3e parallèle, a une importance considérable dans la lutte contre la fièvre jaune. En deçà, le péril est grave, les mesures sanitaires doivent être rigoureuses: au delà, le danger de contagion n'existe pour ainsi dire pas, et le rôle de la police sanitaire se trouve très simplifié. De part et d'autre de cette frontière à la fois entomologique et pathologique, les règlements du service de santé peuvent et doivent différer. Ils doivent se mettre en accord avec les notions scientifiques. Celles-ci, en effet, éclairent à la fois la théorie et la pratique. Que d'obscurités se dissipent! que de paradoxes s'évanouissent, qui troublaient les observateurs, il y a encore peu d'années! Les médecins du lazaret de Marseille, lors de l'épidémie de 1821, ne comprenaient rien à cette maladie qui était si éminemment contagieuse sur les navires et qui cessait de l'être dès que les malades étaient transportés à l'hôpital ou en ville. Tout est clair, maintenant que les savants de la mission américaine de 1900 nous ont appris que la contagion ne se fait ni par les malades, ni par leurs vêtements, ni par leurs déjections, mais par des moustiques, qui, dans le cas présent, sont intrigués sur un bateau.

Un autre paradoxe était pour les médecins épidémiologistes de ce temps-là, que de deux villes, Barcelone et Marseille, l'une propre et neuve, l'autre infecte et vieille, ce fut la pre-

mière qui fut un lieu d'élection pour la fièvre jaune, tandis que la seconde restait indemne: il n'y a plus de paradoxe pour qui sait que l'une est en deçà et l'autre au delà de la frontière qui limite l'habitat du moustique contaminateur.

Le 43e degré parallèle aborde le continent européen au Ferrol, suit les départements pyrénéens, traverse les îles d'Hyères, au-dessous de Marseille, à la hauteur de Livourne; il laisse au dessous de lui la presque totalité de l'Espagne, la moitié méridionale de l'Italie et, parmi les possessions françaises, une partie des îles d'Hyères et la Corse. Il faudrait donc se garder de diriger sur quelque-une de ces îles nos troupes coloniales rapatriées des pays à fièvre jaune.

Les territoires infectables, proie possible pour le fléau, comprennent, ainsi qu'on le voit, une partie assez considérable de l'Europe, l'Afrique tout entière, une grande portion de l'Asie, l'Australie et les îles océaniques. C'est là un immense empire sur lequel il faut veiller. Il sera de plus en plus menacé à mesure que se multiplieront les relations directes de ses diverses parties avec les foyers endémiques du Brésil, des Antilles et du golfe de Guinée. Le percement de l'isthme de Panama, en ouvrant au fléau la Polynésie et le monde asiatique, pourrait créer un péril formidable.

Le moyen de prévenir cette extension, c'est de s'attaquer à l'agent de propagation, à la stégomie, et à la fois sur terre et sur mer: sur terre, en essayant de détruire les foyers endémiques où l'insecte se contagionne; sur mer, en s'appliquant à détruire le moustique lui-même dans les navires où il trouve asile.

IV

Trois victoires signalées ont été remportées sur la fièvre jaune, au cours de ces dernières années: à Cuba, au Brésil, à Dakar dans l'Afrique occidentale.

Le premier et le plus mémorable de ces événements, c'est l'extinction du foyer endémique de la Havane. Il a eu lieu en 1901, pendant l'occupation américaine. La presse quotidienne, en d'innombrables articles, en a fait connaître au public les détails. On sait que le brigadier général L. Wood, gouverneur de la Havane, décréta un beau jour que le fléau serait extirpé et les moustiques supprimés dans toute l'étendue de la ville et des faubourgs, et qu'il fut fait ainsi. On a loué comme il convient l'esprit de décision, l'activité, l'énergie et même la rigueur draconienne qui a présidé à l'exécution. Il reste à en montrer la sagesse, c'est-à-dire l'exacte conformité aux notions scientifiques.

L'idée de l'entreprise suppose que le moustique est l'unique disséminateur de la maladie. C'est précisément ce que venait de prouver la commission américaine, instituée l'année précédente. Elle avait montré que tous les autres modes de contagion supposés étaient imaginaires: que l'on pouvait coucher dans le lit d'un malade ou d'un mort, être en contact avec déjections, revêtir ses hardes, user de son linge, se confiner dans des chambres mal ventilées, à la chaleur humide de 38 degrés et sortir indemne de l'épreuve, si l'on échappe à la piqure du moustique. La suppression du fléau se ramène donc à la suppression du moustique. Mais cette prétention de supprimer un ennemi insaisissable paraît folle à première vue. Vous n'arrivez pas, disait-on, à débarrasser une chambre d'un seul cousin qui y bourdonne; et vous voudriez débarrasser un pays marécageux des légions de moustiques qui y pullulent?

La stégomie de la fièvre jaune ne pullule point dans les marécages. Elle n'a pas les mœurs de l'«onophèle du paludisme»: elle ne vit pas comme celui-ci en pleine campagne; elle habite nos maisons: c'est un insecte domestique. Il est casanier, prudent et frileux. Semblable, en cela, à beaucoup

d'autres moustiques, il ne s'écarte jamais de son logis de plus de 5 à 600 mètres, et ne voyage que lorsque son logis bateau ou wagon voyage lui-même. Il n'y a pas à craindre que l'insecte soit transporté au loin par le vent: il le redoute; il ne s'aventure pas au dehors dès qu'il y a un souffle d'air. Le problème se trouve ainsi simplifié: il ne s'agit plus de protéger des étendues immenses; il suffit de protéger l'habitation et ses alentours immédiats, la ville et une zone restreinte autour de celle-ci. Cependant, il serait illusoire, même dans cette étendue restreinte, de prétendre saisir l'insecte au vol ou au repos. On le laisse achever sa courte existence: on lui interdit seulement d'avoir une postérité. On empêche la femelle de pondre, en supprimant les petites masses d'eau tranquille, stagnante, qu'elle recherche pour y déposer ses œufs et qu'elle trouve dans tant d'ustensiles de ménage ou de jardin au fond desquels on laisse séjourner de l'eau. De là l'efficacité des mesures qui interdisent aux Havanais de conserver de l'eau ailleurs que dans des récipients fermés ou recouverts d'une couche d'huile ou de pétrole.

L'efficacité des mesures prises par les docteurs Gorgas, Finlay et Guiteras à la Havane, a été complète. La fièvre jaune a disparu. Le 4 avril 1904, dans son message aux Chambres, le président de la République cubaine s'exprimait ainsi: «Il n'y a pas eu, à Cuba, depuis 1901, un seul cas de fièvre jaune non importé. Le pays doit connaître cette excellente situation sanitaire, dont il est redevable à la perfection des mesures de prophylaxie et à la vigilance des autorités sanitaires.»

Les choses se sont passées de la même manière au Brésil. Le docteur Oswaldo Cruz, chargé d'organiser la lutte contre la fièvre jaune, refit à Rio de Janeiro ce qui avait été fait à la Havane. Le succès fut pareil. L'application des mesures commença le 20 avril 1903. La mortalité, qui auparavant était en moyenne de 150 décès par mois, tomba à 8 au mois d'avril et à 4 au mois de juin. Au mois de janvier 1904, on ne comptait que 3 décès.

La France s'est décidée à suivre ces exemples encourageants. Le gouverneur général de l'Afrique occidentale, M. Roume, a adopté une réglementation analogue à celle de la Havane et de Rio de Janeiro, et il a su en imposer l'observation. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Le 29 mai 1905, un malade de fièvre jaune importé mourut à Dakar. Grâce aux mesures prises, ce décès n'a été suivi d'aucun autre. L'épidémie a été arrêtée à son premier pas, et un nouveau désastre élargi à notre colonie déjà éprouvée deux fois en moins de trente ans.

A. DASTRE.

(Voir L'Abeille des 16 et 17 septembre.)

Arrivée de M. Witte en Europe.

Plymouth, Angleterre, 18 septembre.—Le vapeur «Kaiser Wilhelm II», de la ligne Nord-Deutsch Lloyd, parti de New York le 12 septembre, est arrivé aujourd'hui à Plymouth.

M. Witte et les autres membres de la mission russe qui se trouvaient à bord son tous en bonne santé.

Le vapeur est reparti presque immédiatement pour Cherbourg, où il arrivera dans la soirée.

Pendant le voyage, un concert de charité a été donné à bord du «Kaiser Wilhelm II», sous le patronage de M. Witte. Répondant à un toast porté à sa santé, M. Witte s'est exprimé ainsi: «Je vous suis profondément reconnaissant pour la façon dont vous avez accueilli la mention de mon nom. Je me permets cependant de vous faire remarquer que les applaudissements que vous supposez m'être dus, reviennent en réalité à mon auguste souverain, dont je n'ai été que l'instrument.

Ce qu'il y a eu de bien fait dans cette historique conférence qui vient de se terminer à Portsmouth, a réellement été l'œuvre de Sa Majesté le Tsar dont je n'ai fait qu'exécuter les ordres. Comme il était de mon devoir et comme mon but était de suivre loyalement ses instructions, il est juste de lui reconnaître le mérite de ce qui s'est fait.

Je n'ai pas besoin de vous parler du noble rôle qu'a joué le président Roosevelt au cours de la conférence. Vous connaissez les faits qui sont déjà du domaine de l'histoire. Je désireais cependant attirer votre attention sur le fait que depuis que nous avons quitté les côtes hospitalières des États-Unis nous naviguons sous le pavillon allemand et que nous vivons sur une partie flottante du territoire allemand.

«Je n'ai pas besoin de vous assurer que l'auguste empereur de ce pays est un sincère ami de l'empereur de Russie et du président des États-Unis. Je propose que nous nous levions en l'honneur de l'empereur Guillaume II.

AU JAPON.

Tokio, 18 septembre, 7 heures du soir.—Des démonstrations contre la signature du traité de paix continuèrent à être tenues dans différentes villes de l'empire. Les manifestants se contentent de voter des résolutions condamnant la ratification du traité, mais ne se livrent à aucune violence.

Les membres du parti progressiste sont unis, par contre les constitutionnalistes sont divisés. Les uns blâment le gouvernement, les autres l'approuvent.

A TOKIO.

Tokio, 18 septembre.—Le général Yamagata, chef d'état-major japonais, a donné aujourd'hui un déjeuner en l'honneur du major-général Chaffee.

Mercredi prochain le ministre de la guerre donnera un dîner en l'honneur du major-général Mc Arthur.

Les officiers Américains en France.

Paris, 18 septembre.—Le ministre de la guerre et Mme Berteaux ont donné aujourd'hui un déjeuner en l'honneur des officiers américains qui ont suivi les grandes manœuvres françaises.

Étaient présents: le lieutenant-général Adna R. Chaffee, le brigadier-général I. Franklin Bell, le brigadier-général William R. Crozier, leurs états-majors et les épouses de plusieurs officiers américains qui ont accompagné la mission. Le président Loubet s'était fait représenter.

Les ambassadeurs McCormick et Jussier et de nombreux officiers de l'armée et de la marine étaient aussi présents.

La musique de la Garde Républicaine s'est fait entendre pendant le repas. Aucun toast n'a été porté mais il y a eu un grand échange d'aménités entre les représentants des armées américaine et française.

Un Mass-Meeting.

Boston, 18 septembre.—Les citoyens Arméniens-Américains de Boston et des environs ont organisé un mass-meeting hier soir pour protester contre les massacres qui ont lieu dans la Caucase.

Des résolutions ont été adoptées dénonçant les autorités russes et les tenant responsables de la mort de milliers de personnes innocentes.

Les fonctionnaires de la localité ont été accusés d'avoir virtuellement excité aux désordres et encouragé le fanatisme Moslem.

«En saisissant les armes des Arméniens», déclarent les résolutions, «les autorités russes ont privé nos compatriotes de leurs moyens de défense personnelle. De plus elles n'ont pas employé leur pouvoir militaire pour les protéger contre les attaques des Tartares, mais ont au contraire épargné tout châtiement à ceux qui étaient à la tête de ces outrages. Le gouvernement Russe lui-même, au mépris des lois intérieures a permis à des Kourdes armés d'entrer dans son territoire pour se joindre aux Tartares dans leurs meurtres et leur pillage.

«Nous protestons contre cet état de choses barbare et nous faisons appel aux sentiments humains du peuple et du gouvernement américain et l'exhortons à user de son influence sur le gouvernement à St-Petersbourg pour qu'il mette fin aux désordres qui régnent dans la Caucase.

Revue militaire.

Edinbourg, Ecosse, 18 septembre.—Le roi Edouard a passé en revue aujourd'hui l'armée écossaise, la plus considérable qui se soit assemblée depuis la bataille de Floddenfield.

Le roi est arrivé dans la capitale écossaise ce matin et s'est rendu au palais Holyrood, d'où accompagné par le duc de Connaught et un brillant état-major, il s'est dirigé vers le terrain de la parade à King's Park, où près de 40,000 volontaires écossais ont défilé devant Sa Majesté.

De nombreux visiteurs de tous les points de l'Ecosse et du nord de l'Angleterre ont assisté à la revue qui aidera, espère-t-on, à apaiser l'irritation extrême que les règlements récents du ministère de la guerre ont causé dans les cercles des volontaires.

Pendant la marche Sir Thomas Lipton, qui est colonel honoraire du second régiment du génie de Lanarkshire, conduisit ce régiment devant le roi quand son cheval l'a jeté et lui a donné un coup de pied à la figure. Ses blessures ne sont pas graves.

Cause de froissement.

Constantinople, 18 septembre.—Les progrès dans les travaux des nouvelles fortifications sur le Bosphore causent des froissements entre le gouvernement russe et la Porte.

Les fortifications furent commencées à la hâte au moment de la mutinerie des troupes sur le cuirassé russe «Kniaz Potemkine» et la Turquie saisit ce prétexte pour développer un plan de fortifications qu'elle avait longtemps désiré établir, mais auquel la Russie s'était toujours opposée.

Il est donné à entendre que la question fut discutée à une récente audience que l'ambassadeur Russe, M. Zinovief, eut avec le Sultan et que l'ambassadeur fit observer que les nouvelles fortifications du détroit étaient incompatibles avec les relations amicales de la Turquie et de la Russie.

En attendant, les travaux sont activement poussés, bien qu'il ne soit guère possible de les terminer avant plusieurs mois.

La Porte continue à garder son attitude irréconciliable à l'égard de la proposition du contrôle financier international de la Macédoine.

Rapport sur le coton.

Dallas, Texas, 18 septembre.—La National Ginners' Association a l'intention de publier un rapport sur le coton passé cette saison dans les moulins jusqu'à la date du 25 septembre.

L'Association espère que son rapport paraîtra un jour ou deux avant celui du gouvernement qui doit être publié vers la fin du mois.

Whitney-Central National Bank, Successeur de La Germania National Bank, Whitney National Bank et la Central Bank, Savings and Trust Company. CAPITAL 3,300,000. SURPLUS 725,000. PROFITS INDIVIS 127,935.

Les inondations dans le Missouri.

St-Louis, 18 septembre.—Les pluies abondantes de ces jours derniers et le gonflement de ses tributaires ont haussé d'une façon inquiétante le niveau du Mississipi.

Dans les dernières 25 heures le fleuve a monté de plus de 10 pieds causant des dommages considérables dans les quartiers bas de St-Louis.

Le fleuve monte encore rapidement et l'on prévoit une hausse de trois ou quatre pieds avant la nuit. Les grandes maisons de commerce qui gardent des marchandises sur la levée ont immédiatement organisé des équipes d'ouvriers pour déplacer ces marchandises des endroits où elles étaient le plus en danger, mais la rapidité avec laquelle les eaux sont montées a grandement entravé ce travail.

Des milliers de barils de pommes, des balles de foin, des sacs de grains, des balles de coton et une quantité considérable de bois de construction ont été balayés par les eaux du fleuve.

Des ouvriers, dans l'eau jusqu'à la ceinture, cherchaient à sauver le plus de marchandises possible, mais la force du courant rendaient leurs efforts à peu près nuls.

C'est la première fois depuis 11 ans que le fleuve monte aussi rapidement dans 24 heures. Plusieurs compagnies de chemins de fer ont suspendu le service de leurs trains. Les quelques trains de voyageurs arrivés aujourd'hui à St-Louis avaient des retards considérables. En nombre d'endroits les voies ferrées ont été enlevées par l'inondation. Les dommages causés aux récoltes sont considérables.

—Jefferson City, Mo., 18 septembre.—Le Missouri monte rapidement et les habitants des quartiers bas de Jefferson City commencent à déménager.

Une partie du comté de Callaway est inondée et les fermiers ont abandonné leurs demeures. La ferme d'un individu nommé Laux est couverte par 16 pieds d'eau.

Kansas City, Mo., 18 septembre.

—La pluie est tombée tous les jours à Kansas City depuis le 1er septembre. La chute d'eau dépasse 10 pouces.

Aucune perspective ne semble indiquer la fin de ce nouveau déluge. Cet état de choses est à peu près pareil dans toute la partie occidentale du Missouri et le centre du Kansas.

Toutes les rivières sont sorties de leurs lits et le trafic des trains est gravement entravé.

LE CAPITAINE LANG.

New York, 18 septembre.—Des Hongrois marquaient de cette ville ont rendus leurs hommages, hier, au capitaine Stephen J. Lang, de St-Louis, qui fut un lieutenant fidèle de Louis Kosuth pendant sa lutte en faveur de l'indépendance de sa terre natale.

Le capitaine Lang, qui est âgé de quatre-vingt-six ans, a passé l'été à Arverne, Long Island. Il avait formé le projet de passer l'hiver dans cette ville, mais pour cause de maladie il s'est vu forcé d'abandonner cette idée et est reparti pour St-Louis hier soir.

L'affaire des inspecteurs Meador et Lynch.

Atlanta, Ga., 18 septembre.—Le procès des inspecteurs sanitaires d'Etat Meador et Lynch et du conducteur de wagon Pullman Edward Kettner, accusés d'avoir résisté aux autorités sanitaires d'Atlanta en refusant de permettre à des fonctionnaires de la ville d'inspecter quelques wagons Pullman qui avaient transporté des réfugiés des districts infectés par la fièvre jaune, a commencé aujourd'hui.

Il est probable que les débats dureront deux ou trois jours.

Quina-Laroche Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de TOUTE SORTE DE MALADIES. A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES. QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Ferrugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

UNION SANITARY Excavating Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoirs, toilettes et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables. BUREAU, 844 8th COMMUNE, près de la rue Baronne.